

On apprend aux ados à réagir face à la violence

En situation de racket ou d'agression : un stage organisé il y a quelques jours à Cholet proposait des clés de réponse. Sans rendre les jeunes « paranos », assurent les organisateurs.

Reportage

« Allez, vas-y ! Tu me donnes ton portable ? Et tu me touches pas ! » La scène est menaçante, l'attitude provocante. De quoi impressionner n'importe quel adulte. Et encore plus l'adolescent qui se trouve en face de l'agresseur, qui a bien vingt ans de plus que lui. La scène est jouée, uniquement pour l'ado. Elle a eu lieu dans le cadre d'un stage de « self-défense » organisé récemment à Cholet. Et auquel participaient huit adolescents, de 11 à 15 ans.

Le programme : des simulations de scènes d'agression, de racket notamment. « Je vais vous demander de jouer comme si vous jouiez un rôle de théâtre, et de menacer même si ce n'est pas très agréable », prévient Thomas Gilbert. L'organisateur du stage donne régulièrement des cours de self-défense, à la Jeunesse, dans le cadre de l'Académie des arts de combat (Adac), association fondée par des policiers pour adapter les techniques de défense à des situations réelles. « Le but n'est pas de gagner un combat de boxe, mais de s'en sortir en bonne santé », prévient Thomas Gilbert.

Éviter l'affrontement

Quand on lui demande si ce type de stage ne risque pas « d'amplifier l'importance du phénomène de violence » aux yeux des enfants, il assure que non. Conseiller principalement l'éducation dans un collège, il estime que « le collège est l'âge des bagarres ». Même s'il relativise : « Il n'y a pas plus de violence qu'il y a dix ans. » Surtout, il insiste auprès des jeunes : « Je ne suis pas là pour vous rendre paranos. »

On apprend à se défendre sans donner de coups de poing », jugent les stagiaires, Julien et Houdaifa.



Thomas Gilbert forme des enfants mais aussi des adultes à la self-défense. En insistant sur les techniques, gestuelles et orales pour éviter l'affrontement.

Qui expliquent avoir déjà reçu des coups et même la menace d'un couteau pour l'un d'eux. Les deux filles présentes ne sont pas en reste, assurant être là pour apprendre à lutter contre « l'inégalité entre les filles et les garçons ».

Aux simulations d'agression succède une phase de discussion. Thomas Gilbert, pédagogue, insiste systématiquement sur les moyens d'éviter l'affrontement. Sur le cadre légal aussi. « C'est très difficile de se

trouver en état de légitime défense », indique-t-il après en avoir expliqué le principe. D'où l'intérêt d'éviter la bagarre, en criant pour alerter des gens, ou en parlant. »

Un peu en retrait, un père observe son fils. Et commente le principe du stage. « Ça peut être un peu angoissant de les mettre face à la violence. Comme dire de ne pas fumer à quelqu'un qui n'en avait pas l'intention, compare-t-il. Mais il ne faut pas faire l'autruche en se disant que tout est

rose. La violence fait partie de l'univers des jeunes, ne serait-ce qu'à travers les jeux vidéo. Je préfère crever l'abcès grâce à ce stage. Ce sont les aspects psychologique et législatif qui m'intéressent : il s'agit d'apprendre à ne pas être une victime. Pas à devenir un gros dur. »

Emeric EVAÏN.